Mercredi, 29 Septembre 1880

SOMMAIRE

SIR JOHN A. MACDONALD ET LE PACIFIQUE.
L'ÉMIGRATION.
LES TORPILLES.
ECHOS DU JOUR.
NOUVELLES DE MANITOBA.
DISCOURS DE SIR JOHN MACDONALD A MONTRÉAL.
SERVICE TELEGRAPHIQUE.
COURRIER DE HULL.
A TRAVERS OTTAWA.
L'HÔTEL RUSSELL.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS DE MONTREAL.
MARCHES ETRANGERS.
FEUILLETON—LE FANTOME, par Raoul de Navery.

SIR JOHN A. MACDONALD ET LE PACIFIQUE

Sir John Macdonald est de retour à Ottawa depuis lundi soir. Son voyage, hâtons-nous de le dire, a eu les plus heureux résultats. Il assure la construction du Pacifique à des conditions qu'on a lieu de croire fort avantageuses, et il aura, par là-même, les plus importants résultats sur l'avenir du Canada.

A son passage à Montréal, lundi après-midi, une foule de citoyens, comprenant presque tous les sénateurs et députés résidant en cette ville, allèrent lui souhaiter la bienvenue et le féliciter du superbe résultat obtenu. Le club Cartier lui présenta même une adresse en français, à laquelle le premier ministre répondit dans des termes qui furent chaleureusement applaudis.

De ce discours — qu'on trouvera plus loin — nous pouvons conclure que la convention arrêtée par le gouvernement avec le syndicat qui va continuer la construction du chemin et l'exploiter, promet d'être satisfaisante à tous égards.

Les membres du syndicat, a dit sir John, sont des millionnaires capables, à eux seuls, de bâtir une douzaine de chemins du Pacifique. Ce sont, pour la plupart, des banquiers d'Angleterre, de France, d'Allemagne, des Etats-Unis et du Canada. Ils devront construire tout le Pacifique jusqu'à Burrard Inlet, y compris la section difficile *qui s'étend au nord du lac Supérieur*, le Canada Central devant être poussé jusqu'au Nipissing, de façon à se relier au Pacifique. Comme le chemin du Nord doit se souder prochainement au Canada Central, on comprend de quel immense avantage sera cette entreprise pour la vallée de l'Ottawa, pour cette ville et pour la grande artère de la province de Québec.

Toute la voie devra être achevée d'ici à 1890, soit dans dix ans, et il n'est pas improbable qu'elle le soit auparavant. Le syndicat pourra exploiter le chemin pendant dix autres années, soit de 1890 à 1900.

Comme il sera de l'intérêt du syndicat d'activer la colonisation sur tout le parcours du chemin, afin de vendre à bon prix les terres qui lui sont octroyées comme subvention, on peut compter qu'une émigration considérable va affluer du vieux monde pour se déverser dans les vastes plaines du Nord-Ouest. Déjà des mesures sont prises pour organiser une émigration allemande sur un grand pied Un seul capitaliste anglais, M. Thomas Brassey, l'un des constructeurs du Grand-Tronc, vient d'acheter 64,000 acres de terre au pied même des Montagnes Rocheuses pour y faire un établissement pour son fils. D'autres capitalistes vont tailler aussi à plein drap dans cet immense domaine, qui, désert et inculte encore, sera bientôt envahi par la marée montante de la civilisation.

Le gouvernement est intéressé au plus haut point à ce que l'émigration se dirige vers le Nord Ouest. Plus la colonisation se portera de ce côté, plus cher se vendront les terres du gouvernement, plus forts par conséquent seront ses revenus. Sir John a dit qu'en fin de compte *le Pacifique ne coûtera pas un sou au pays*, parce que le revenu des terres suffira à rembourser par la suite la subvention en argent qui est accordée—subvention dont le chiffre exact n'est pas encore connu. Il est à peu près certain que l'avenir lui donnera parfaitement raison à cet égard.

Nous n'avons pas été surpris d'apprendre, par le discours de sir John, que les libéraux n'ont reculé devant rien pour faire échouer sa mission. Tous les capitalistes auxquels on croyait qu'il s'adresserait étaient tous pourvus du grand discours antipatriotique prononcé par M. Blake, à la dernière session. Les libéraux ont voulu répéter leur ignominieuse tactique de 1873, alors qu'ils traquèrent sir Hugh Allan sur les marchés européens. Heureusement que cette fois ils ont tout à fait avorté dans leurs efforts coupables.

Leur attitude n'est pas surprenante pour qui les a vus à l'œuvre. Ne sait-on pas que, récemment, les libéraux de Québec ont eu recours aux moyens les plus perfides pour ruiner le crédit de la province et faire échouer son emprunt? Comme ce fameux empereur romain, ils seraient de force à applaudir à la ruine de leur pays, pour satisfaire leurs vengeances politiques.

Aussi, le pays les jugera sévèrement quand il sera suffisamment éclairé sur leurs faits et gestes, redoublant, par contre, sa confiance dans le parti et dans les chefs du parti qui auront réussi à mener à bonne fin une œuvre aussi colossale. Cette œuvre, il le sait, fera plus pour ramener la prospérité au milieu de nous et consolider nos institutions politiques, qu'aucune autre entreprise que l'on pourrait concevoir. Au parti conservateur reviendra l'immense honneur d'avoir présidé à sa conception et à son couronnement. Ce sera l'un de ses plus beaux titres à la reconnaissance du pays.

L'ÉMIGRATION

Les renseignements suivants complètent ceux que nous donnions, l'autre jour, à propos d'émigration. Quand il s'agit de servir leur cause politique, certains journalistes sont toujours prêts à jeter le cri d'alarme. Pour apaiser leurs transports, rien ne vaut mieux que de leur citer des faits et des chiffres.

Le bureau des statistiques de Washington a publié, au commencement du mois d'août dernier, un relevé des immigrants entrés aux Etats Unis pendant le mois de juillet précédent, et d'après lequel il apparaît que plus de 12,000 de ces immigrants étaient venus du Canada.

De là grand émoi dans la presse libérale. L'*Opinion Publique* fut la première à révéler le fait sur un ton lamentable.

Quant à savoir combien de ces transfuges venaient d'Europe, ou du Haut-Canada, ou des provinces maritimes, on ne s'en inquiétait guère. On trouvait plus simple d'attribuer sans façon tout le chiffre à la province de Québec, qui n'en pouvait mais, et plus commode de mettre cet exode énorme sur le compte du parti conservateur et de la protection.

Nous allons probablement surprendre beaucoup ces bons apôtres en mettant sous leurs yeux les chiffres suivants, qui se rapportent à l'émigration de la seule province d'Ontario pour le trimestre qui a précédé immédiatement le mois de juillet, trimestre comprenant les mois d'avril, mai et juin.

Sont entrés aux Etats-Unis par voie du Détroit, pendant cette période, 2,097 individus; par voie de Buffalo, 912; par Duluth, 430; par Port Huron (Grand-Tronc), **27,914**; par Marquette, 898; total, **32,221**—soit une moyenne de près de 11,000 émigrants par mois.

Si la seule émigration d'Ontario a atteint ce chiffre pendant les mois d'avril, mai et juin, ne doit on pas supposer qu'elle s'y est maintenue pendant le mois de juillet? Si cela était, on voit à quelle proportion se trouverait réduite l'émigration de Québec.

Sans doute, sur ces 32,000 émigrants qui ont pénétré aux Etats-Unis par voie de l'Ouest, un certain nombre venaient des provinces inférieures, d'Europe même, et n'ont fait que traverser Ontario. Mais il en est de même aussi pour ceux qui ont traversé la frontière à Rouse's Point, ou à Newport, ou à Saint-Albans; on ne saurait douter qu'il se trouvât parmi ceux-ci nombre de gens venus d'Europe par nos lignes de steamers, ou même de la province d'Ontario: de sorte qu'il y aurait compensation, les émigrants qui se dirigent vers l'Est traversant la frontière dans le Bas-Canada, et ceux qui se dirigent vers l'Ouest traversant par le Haut Canada.

LES TORPILLES

Pendant l'exposition de Montréal, on a essayé l'effet des torpilles, et nous avons rendu compte de cette expérience. On ne lira pas sans intérêt, croyons-nous, un court historique de ce formidable engin de guerre.

En 1775, David Bushnell, citoyen de l'Etat du Connecticut, inventa un appareil de plongeur à l'aide duquel un opérateur un peu exercé pouvait placer sous un navire et faire ensuite éclater une charge de poudre suffisante pour mettre en pièces les plus puissants vaisseaux.

L'année suivante, il fut autorisé, par les chefs de la révolution américaine, à faire sauter un navire anglais qui se trouvait dans le port de New-York. Grâce à une maladresse du plongeur, le navire put prendre le large avant l'explosion, qui fut, néanmoins, tellement forte que Bushnell se déclara très satisfait de son invention. Dans le cours de la même année, il l'essaya de nouveau sur une frégate anglaise. Mais, cette fois, l'appareil étant mal placé, la frégate demeura intacte et l'explosion mit en pièces un bateau monté par des pêcheurs inoffensifs qui périrent tous, à l'exception d'un seul. Bushnell renonça, de ce moment, aux torpilles, et emporta dans sa retraite de poignants remords.

Fulton, qui construisit le premier bateau à vapeur en Amérique, paraît s'être pris d'enthousiasme pour l'invention de Bushnell et la perfectionna. Il fabriqua une torpille que l'on pouvait aisément diriger sous l'eau et faire éclater à un point donné. Chose assez curieuse, Fulton croyait cette invention destinée à produire de grands résultats dans les relations maritimes des empires.

"La torpille, écrivait-il à un ami, nous donnera la liberté des mers, cet objet d'importance infinie pour le bien-être de l'Amérique et de tous les pays civilisés."

Or, pendant un demi-siècle, on ne s'est presque pas occupé de la torpille, et l'on a donné aux bateaux à vapeur tous les perfectionnements possibles. Le grand homme américain se méprenait sur la valeur de sa première invention et donnait la préférence à la seconde.

Il l'offrit aux autorités américaines. Mais la guerre de l'Indépendance était terminée, et les Américains n'avaient plus de navires anglais à faire sauter. Son invention fut très mal accueillie.

Il s'adresse alors à Napoléon Ier, dont il flatte l'ambition, lui assurant que la torpille va lui donner l'empire des mers, en lui fournissant un moyen sûr de détruire les flottes puissantes de la perfide Albion.

Napoléon autorise des expériences auxquelles il assiste. Mais lui-même et les savants qui l'entourent ne veulent voir dans l'invention américaine, qu'une sorte de jouet d'enfant, tout au plus un instrument de physique assez ingénieux.

Froissé dans son amour-propre, il va proposer sa torpille aux lords de l'amirauté anglaise, aux ennemis alors acharnés de la France. Des expériences ont lieu, Pitt y assiste, avec les lords de l'amirauté et l'élite de la noblesse anglaise. Mais l'invention et l'inventeur sont pour la troisième fois, très mal accueillis. On ne voit, dans la torpille, que l'idée d'un rusé *Yankee*, voulant détruire le prestige de la flotte anglaise, réputée invincible. On prétend même que l'emploi d'un engin si terriblement destructeur serait un attentat au droit des gens, une violation de toutes les lois de la guerre.

Mais les idées contemporaines devaient bientôt donner raison aux inventeurs des torpilles. Depuis un quart de siècle surtout, des perfectionnements terribles ont été apportés à "l'art d'enfoncer des choses rondes et pointues dans le corps de ses semblables," comme dit un spirituel auteur. La torpille devait avoir son tour, comme d'autres engins destructeurs.

Pendant la guerre de Crimée, elle a joué un grand rôle. Les Russes l'employèrent pour protéger leurs ports, et la flotte anglaise n'échappa souvent à une destruction complète que grâce aux plus grandes précautions.

Plus tard, durant la guerre de sécession, les Américains en firent un fréquent usage. Wilmington, Charleston et d'autres ports furent longtemps protégés contre l'approche des vaisseaux ennemis par l'emploi des torpilles. Elles causèrent d'affreuses scènes de destruction dont le récit est devenu historique.

Depuis lors, le département américain de la marine a organisé un service spécial de torpilles. D'autres nations ont suivi cet exemple, entr'autres la Russie, l'Italie et l'Allemagne. Le gouvernement prussien vient de faire construire une corvette, le *Zieten*, munie de bateaux à torpilles de grandes dimensions.

Tout cela est une conséquence naturelle des perfectionnements apportés aux armes que l'on emploie sur terre, et personne ne pourrait dire où ils s'arrêteront.

La guerre, nous dira-t-on, va devenir ainsi un fléau de plus en plus horrible. C'est probable; mais il est une autre chose bien certaine: avec des engins dévastateurs comme ceux que l'on emploie, désormais aucune guerre ne pourra durer bien longtemps.

L'élection de Brome, qui devait avoir lieu samedi dernier, a été remise pour cause d'informalité dans la proclamation.

ECHOS DU JOUR

Un tremblement de terre vient d'avoir lieu au Chili. Une ville entière, Illipel, a été détruite, et deux cents personnes ont péri.

L'archevêque de Paris publie la lettre de protestation qu'il a adressée à M. Grévy et à M. de Freycinet contre la dispersion des congrégations religieuses. Le télégraphe nous dit que cette lettre est très digne de ton et très forte d'arguments.

Monsieur A. R. Selwyn, directeur de l'exploration géologique du Canada, est ici en ce moment. Sa visite n'est pas étrangère à la construction du nouveau musée géologique, sur la rue Sussex. Disons, à ce propos, que les travaux de la façade avancent rapidement.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une annonce du *Mail*, que nous publions dans une autre colonne Parmi les grands journaux du continent, le *Mail* occupe certainement une des premières places. Sa rédaction est excessivement soignée, il publie les mêmes télégrammes européens que le *Herald* de New-York, et l'homme politique, le littérateur et le commerçant peuvent le lire avec un égal intérêt.

Dix malfaiteurs ont subi la peine du fouet, ces jours derniers, à Newcastle, dans l'Etat de Delaware. En commentant ce fait, le *Mail* exprime le regret que la peine du fouet n'ait pas été maintenue pour certains crimes. L'individu qui bâillonne sa victime, lui mord le nez, les oreilles ou les lèvres, comme la chose arrive tous les jours, dans des luttes corps à corps, devrait être fouetté impitoyablement, dit notre confrère de Toronto.

La maison Beauchemin et Valois, de Montréal, va publier une nouvelle édition de l'*Histoire du Canada* de Garneau. L'honorable M. Chauveau écrit, en ce moment, la biographie de notre historien; elle servira de préface à l'ouvrage. C'est M. Alfred Garneau, fils de l'auteur, qui surveille l'impression. Nous aurons, le moment venu, à parler longuement de cette nouvelle publication, depuis longtemps attendue.

Sir John Macdonald est arrivé lundi soir en cette ville, accompagné de MM. Stephenson, Vallée, Tassé et Bergeron, M.P. Tous ses collègues et un grand nombre de citoyens sont allés lui souhaiter la bienvenue à son arrivée à Hull. Ce voyage d'outremer a considérablement amélioré la santé du premier ministre, qui paraît plus frais et plus dispos que jamais. Sir John parle toujours de lui comme d'un vieillard; mais personne de son âge ne sait mieux conserver sa verdeur.

Les journaux de Londres félicitent les Américains des efforts qu'ils ont faits pour découvrir les traces de l'expédition de Franklin. En même temps, ils semblent croire encore, pour la plupart, que l'on finira par découvrir des vestiges des équipages de l'*Erebus* et de la *Terror*, et déjà l'on parle d'organiser, en Angleterre, une nouvelle expédition au pôle Nord. Cette persévérance honore réellement le peuple anglais.

On sait que l'honorable M. Blake est l'auteur d'une loi à l'effet d'interdire le port d'armes dangereuses. Ces jours derniers, à Montréal, un individu est arrêté pour le fait d'avoir sur sa personne un revolver. Il plaide qu'il va livrer cette arme à une personne qui vient de l'acheter. Le magistrat de police l'acquitte. La loi de M. Blake est donc lettre-morte, et le premier bandit que vous ferez arrêter, parce qu'il menace de vous brûler la cervelle au coin d'une rue, pourra s'en tirer en prétextant la même excuse.

Les libéraux du nord et du sud, de l'est et de l'ouest, se ressemblent tous par la violence de leur langage. En lisant la traduction littérale suivante du *Recorder*, de Brockville, on croirait avoir sous les yeux un article de la *Patrie*:

"Le fait est que sir John a joué le Canada dans toutes les missions qu'il a entreprises. Tupper est un vrai Baron de Crac, et Tilley, un imposteur politique. Tous les autres membres de l'administration fédérale sont des hommes du plus petit calibre et de simples apprentis en fait de politique."

On parle un bien joli jargon dans la famille libérale!

Les journaux de l'opposition blâment très fort le projet du gouvernement d'accorder des concessions de terres à la compagnie qui va entreprendre la construction du chemin du Pacifique. Telle n'est pas l'opinion des ministres de la colonie de Queensland, qui viennent aussi de renoncer au système des emprunts pour la construction des voies ferrées et d'adopter celui des concessions de terres, d'après un plan calqué sur celui du gouvernement canadien. Il est bon de savoir, parfois, comment les autres nous jugent.

Tandis que le departement américain des Sauvages est en conflit perpétuel avec les Peaux-Rouges, notre ministère de l'intérieur recueille des renseignements et sollicite des recommandations en vue d'établir des institutions municipales dans les tribus arrivées à un degré de civilisation suffisant pour les comprendre. Il s'agirait de constituer, sur chaque réserve, un Conseil électif pour l'administration des affaires locales Ce conseil serait choisi par la tribu et élirait lui-même un président, qui aurait des attributions analogues à nos maires et préfets. Cet essai mérite d'être tenté: car, s'il réussissait, on pourrait bientôt accorder aux mêmes tribus la franchise électorale.

Chacun sait que la corruption électorale se pratique en grand aux Etats-Unis. Nous en avons eu récemment des exemples dans le choix de M. W. H. English, candidat des démocrates à la vice présidence, désigné uniquement parce qu'il possède une immense fortune, et dans les actes de corruption accomplis à découvert pendant l'élection du Maine. Mais les Etats de l'Ouest sont les plus avancés, sous ce rapport. L'Etat du Nevada est appelé à choisir un senateur. La lutte se fait entre le sénateur Sharon, dont le terme d'office vient d'expirer, et le colonel James Fair. Chacun des deux candidats est prêt à dépenser un million de dollars, et la vente en gros des journalistes, et autres agents politiques, est déjà commencée. "Dans une pareille lutte de sacs d'argent, dit le *Sun*, de New-York, l'Etat du Nevada va jouir, pendant six mois, de tous les bienfaits de la liberté américaine."

La question des droits d'auteur préoccupe, en ce moment, les écrivains anglais et le gouvernement américain. A une séance de l'Association internationale, tenue ces jours derniers à Berne (Suisse), on a proposé divers moyens de sauvegarder les droits des libraires; mais—chose frappante—il n'a été nullement question des auteurs, qui semblent entièrement perdus de vue. Ce fait caractérise bien les deux plus grandes nations commerciales du monde, l'Angleterre et l'Amérique. L'inventeur d'un nouvel appareil pour décharger les navires, ou même pour attraper les mouches, a toutes sortes de moyens de garantir sûrement sa propriété. Mais le penseur, l'écrivain qui produit un ouvrage utile, précieux même pour ses contemporains, ne peut empêcher qu'on réimprime son livre en pays étranger, qu'on le traduise en plusieurs langues, et qu'on le vende à d'immenses profits, sans qu'il en retire lui même un centime. Un positiviste français avait donc bien raison de dire, il y a vingt-cinq ans:

"*La propriété littéraire n'est pas une propriété.*"

Tous les gouvernements, y compris celui du Canada, protègent suffisamment la propriété littéraire dans les limites de leur juridiction. Mais au-delà des frontières, l'attrapeur de mouches acquiert une supériorité marquée sur l'écrivain. C'est humiliant, en vérité.

NOUVELLES DE MANITOBA

(Du Métis du 23 septembre.)

—Il pleut tous les jours depuis un mois: les chemins sont devenus des fosses, et les récoltes se sont achevées dans la boue.

—Le mois dernier, M. Pierre Délorme a vendu sa ferme, à la Pointe-Coupée, quatre mille piastres à un émigré écossais.

—Il est question de MM. Woodworth et Tuttle comme candidats conservateurs dans l'élection prochaine de Winnipeg, pour remplacer le Capt. Scott.

—L'exposition du comté de Selkirk s'est ouverte hier soir, à l'hôtel de ville à Winnipeg. Tout le monde a admiré les magnifiques raisins, vigne Beaconsfield, exposés par M. de Cazes, ses céleris succulents, ses choux-fleurs splendides.

—A partir du 18 octobre prochain, le nom du bureau de poste de Saint-Pie, aux Deux Petites Pointes, comté de Provencher, sera échangé contre celui de Gauthier (premier nom de La Vérandrye); et il sera établi à Saint-Pie, six milles plus haut, un nouveau bureau de poste qui prendra le nom de Saint-Pie.

DISCOURS DE SIR JOHN MACDONALD A MONTREAL

MESSIEURS,

Je suis très flatté de la bienveillante adresse que vous venez de me présenter. Elle m'est d'autant plus agréable qu'elle me vient de la jeune génération, à moi qui suis déjà vieux et qui n'espérais pas, au début de la grande entreprise qui nous occupe, en voir jamais moi-même les résultats.

Je ne saurais vous mettre aujourd'hui au fait du détail des négociations qui ont motivé mon voyage en Angleterre; elles devront être tout d'abord soumises au Conseil privé.

Je puis cependant vous annoncer que les arrangements faits en Angleterre sont tels qu'ils assurent la construction du Pacifique et promettent de détourner au profit du Canada le courant de l'émigration européenne qui se dirige vers les Etats-Unis. (Appl.) Non-seulement ce chemin sera construit, mais il le sera entièrement dans dix ans. Pour mieux assurer ce résultat, il a été réglé qu'on ne commencerait pas par la partie la plus facile, et qu'on n'attendrait pas à la fin pour s'attaquer aux travaux les plus difficiles.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, l'un des résultats que j'attends de cette entreprise sera de créer un courant d'immigration continuel vers ce pays. (Appl.)

Un autre point sur lequel je désire attirer votre attention, est que le coût probable de l'entreprise ne dépassera guère les calculs estimatifs faits par moi en 1873. (Appl.) Et qu'on n'oublie pas qu'à cette époque, l'honorable M. Mackenzie prétendait que ces calculs étaient absurdes en ce que les chiffres en étaient trop peu élevés.

Durant mon séjour en Angleterre, je me suis efforcé, de concert avec mes collègues, de faire connaître les avantages qu'offre notre pays à la colonisation, et la conséquence en a été que je puis aujourd'hui déclarer que cette grande entreprise ne coûtera pas un seul sou à la population.

On ne se fait guère l'idée, à moins de l'avoir constaté soi-même, du sentiment public en Angleterre au sujet de cette question. Pour n'en citer qu'un trait, je vous dirai qu'un simple particulier a résolu d'acquérir immédiatement 64,000 acres de terre dans le voisinage des Montagnes Rocheuses, ce à quoi il n'eût jamais pensé s'il n'eût eu la certitude que le chemin de fer du Pacifique dût un jour être construit. Le nom de ce futur colon est M. Thomas Brassey. (Appl.)

Je n'ai fait que vous citer un exemple de la tendance nouvelle des esprits en Angleterre vers le Canada Le pays aura bientôt l'occasion de la constater lui-même, et c'est alors surtout qu'il s'applaudira du succès de ma mission.

Je dois dire cependant que j'ai rencontré sur ma route de grandes difficultés. Ainsi je ne pouvais me présenter nulle part, m'adresser à personne, sans trouver les gens avec la copie du discours de M. Blake à la main, et préjugés par ce moyen contre le plan que je cherchais à faire accepter. (Cris de: honte, honte.)

Mais, grâce au bon sens de ces personnes, à la connaissance véritable du pays qu'ils ont acquise, et peut-être un peu à mon propre pouvoir de persuasion (rires), un solide contrat a été conclu.

La construction du chemin va marcher, que le parlement se réunisse en novembre ou en février seulement. Nous avons pour nous appuyer des millionnaires, de vrais millionnaires, tout à fait capables d'exécuter des entreprises même plus grandes que celle-ci.

En terminant, je remercie de nouveau mes jeunes amis du club Cartier de l'adresse qu'ils viennent de me présenter.

ÇÀ ET LÀ

—Lamartine, à qui l'on demandait un jour s'il ne dépensait pas trop d'argent en annonces, répondit:

—Non, les annonces sont d'absolue nécessité. Le bon Dieu lui-même a besoin de réclame. Autrement, pourquoi sonnerait-on les cloches?

—En Algérie, pendant les dernières échauffourées:

Le jeune X.., simple chasseur, tombe le crâne ouvert par une balle. Pris pour mort, il est porté à l'ambulance.

—Il n'en reviendra pas, dit le chirurgien, on voit la cervelle.

A ce mot, le moribond rouvre subitement les yeux et s'écrie:

—Vous voyez ma cervelle!... Alors, je vous en supplie, écrivez le tout de suite à mon père: il m'a fait soldat parce qu'il prétendait que je n'en avais pas!

—On a découvert un nouveau complot nihiliste, en Ecosse. Le czar fait construire à Glasgow un yacht qui portera le nom de *Livadia*. Information a été reçue par les autorités anglaises que les nihilistes ont envoyé des émissaires chargés de détruire ce bateau. Le *Livadia* a été immédiatement entouré d'un détachement de police, et aucun étranger ne peut entrer dans la ville sans être surveillé.

—L'assassinat de lord Mountmorris cause de l'excitation en Irlande. Ce lord possédait certains terrains dans les comtés de Galway et de Mayo, et il vivait sans cesse en mauvaise entente avec ses fermiers. Il en avait même fait expulser deux il y a peu de temps. Il était impopulaire et même détesté dans ces deux comtés, les plus irlandais de l'île. On craint que ce commencement de violences n'enflamme les passions irlandaises en d'autres endroits.

Paniers de Marché
ET
PANIERS DE COLLATION
En grande Variété
CHEZ
C. S. Shaw & Cie
IMPORTATEURS
63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

MESSIEURS,

Rappelez-vous que l'importation de Chapeaux est bien moindre l'Automne que le Printemps.

C'est pourquoi ceux qui desirent être bien coiffés l'automne devraient faire leur choix de suite.

Ne soyez pas indécis, mais achetez sur le champ.

Avec une conscience nette et un Chapeau neuf, le chrétien ordinaire doit avoir une excellente humeur durant cette magnifique saison.

R. J. DEVLIN
(Vis-à-vis l'hôtel Russell.)

CHARBON ET BOIS

Poêles de cuisine!
Poêles de passage!
Poêles sourds!
Poêles doubles!
Poêles de chambre à coucher!
Fournaises à air chaud!
Tuyaux et mica!

Nos POELES sont d'un fini parfait, simples d'opération, économisent le combustible et se vendent bon marché.

H. Meadows et Cie
Dépot de Poêles de la "Capitale,"
525 Rue Sussex—525

Avis aux Entrepreneurs

ON recevra à ce bureau, jusqu'à MARDI, le 30me jour de SEPTEMBRE courant, à midi, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et endossées "Soumission pour la Galerie des Rapporteurs, Chambre des Communes, Ottawa," pour le susdit ouvrage, suivant les plans et devis que l'on peut voir en s'adressant au département des Travaux Publics, Ottawa, le et après Jeudi, le 23me jour de septembre courant.

Les soumissionnaires sont avertis que l'on ne prendra leur soumission en considération que si elle est faite sur les formules imprimées et signées de leur signature veritable.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque, accepté, pour une somme *égale à cinq pour cent* du montant de la soumission, lequel chèque demeurera confisqué si la personne refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il manque de parachever les travaux de tel contrat. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le département ne s'oblige pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
S. CHAPLEAU,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,
Ottawa, 21 septembre 1880.

FOURNISSEUR DE
Son Excellence le Gouverneur-Général
(Etabli en 1854.)

Thés de la nouvelle saison,
Noir, Young Hyson et du Japon
DE 30 Cts. A $1 LA LIVRE
GARANTI VÉRITABLE ET PUR
CAFÉ, CHOCOLAT ET CACAO
Magnifiques effets d'épiceries en boites.
VINS ET LIQUEURS
Purs et non adultérés.

Je continue le principe de ventes au comptant, car je considère que les ventes rapides et les petits profits sont à l'avantage de l'acheteur et du vendeur.

THOS. PATTERSON
59, Rue Rideau.

LEÇONS DE MUSIQUE

Mlle McCARTHY, graduée de l'Institution de Nazareth, Montréal, pour l'instruction des aveugles, est prête à donner des leçons de musique, d'harmonie et de chant au No. 412, rue Wellington, Ottawa.

RÉFÉRENCES: MM. le Professeur Gust. Smith, et Orme et fils.

Ottawa, 6 septembre 1880. 1m.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE